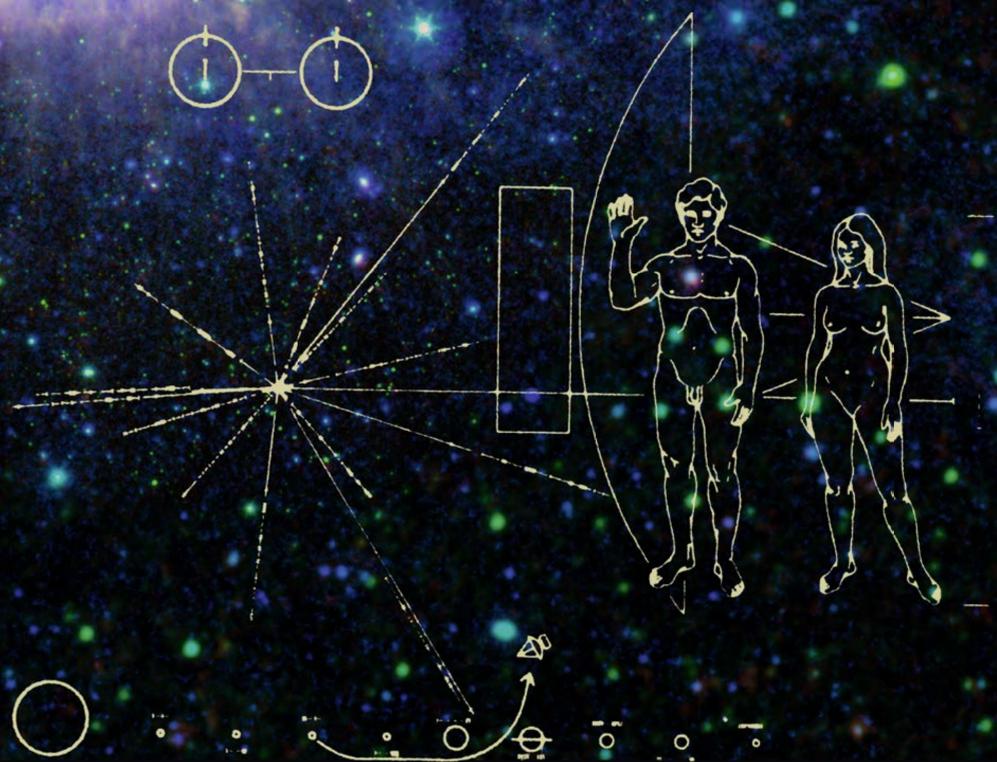


# UNE QUÊTE SANS FIN



Nos moyens d'investigation se perfectionnent sans cesse et nous permettent de peupler le ciel de nouveaux objets (naine brune, amas de galaxies ou trou noir) et de repousser les limites de l'espace "connu". Mais notre quête ne semble pas pour autant changer de finalité. D'où venons-nous ? Où allons-nous ? L'Univers a-t-il un sens ?

En Occident, Aristote a imposé sa conception d'un ciel parfait et immuable centré sur la Terre

immobile durant près de deux millénaires. Il a fallu attendre les premières observations réalisées par Galilée avec sa lunette, montrant les irrégularités du Soleil, de la Lune et les satellites de Jupiter pour que cette vision du monde cède aux observations. Les dieux désertent peu à peu le ciel, rendant plus vives peut-être les questions de l'origine et du sens de la vie. Notre approche est aujourd'hui plus rationnelle mais elle ne se libère pas de nos fantasmes d'immortalité.

Aujourd'hui comme hier, l'homme recherche toujours l'autre et l'ailleurs, sur la Lune ou le Soleil d'abord, puis sur Mars. Sommes-nous seuls dans l'Univers ? L'avènement de la pluralité des mondes ouvre le chemin à de nouvelles "Terra Incognita". En 1995, la découverte de systèmes planétaires autour d'autres étoiles permet de faire subsister les fantasmes et même de les conforter. L'envoi de sondes spatiales, portant une plaque d'identification de notre espèce, notre étoile et ses planètes, à l'adresse d'hypothétiques civilisations stellaires, l'écoute systématique de l'émission de signaux à l'aide de radiotélescopes sont comme autant de bouteilles à la mer. Mais de quoi aurions-nous le plus peur : être irrémédiablement seuls ou se savoir accompagnés d'E.T. ? L'incertitude est peut-être un moindre mal.